

Des milliers d'ouvrages partout dans le pays...

Les fortifications du XX^e siècle, leur dimension architecturale et artistique

Col Hervé de Weck

1938-1940: la menace plane sur la Suisse, la population des régions frontalières la ressent particulièrement. D'innombrables fortins et barrages antichars sont construits partout dans le pays. Les routes, les cols, importants pour la défense comme pour les communications nationales et internationales, se situent dans les Alpes et dans l'Arc jurassien; les fortifications y jouent un rôle stratégique important. Depuis la fin de la Guerre froide, la plupart des ouvrages réalisés aux XIX^e et XX^e siècles ne servent plus à des fins militaires, 13'000 d'entre eux sont déclassés en 1995, quelques-uns repris par des associations qui ouvrent au public ces *château-forts* de l'époque contemporaine. La Suisse possède un patrimoine culturel hors du commun, en grande partie invisible et méconnu du public. Les obstacles sont le plus souvent les seuls éléments qui marquent le paysage.

2017: ce patrimoine fait l'objet d'au moins deux publications. *Intervalles*, la revue culturelle du Jura bernois, dans la totalité de son numéro de l'automne 2017 (plus de 130 pages, présente le système fortifié des brigades frontalières 2 et 3, qui couvrait l'actuel Canton du Jura et le Jura bernois. En fin d'année, la Société de l'histoire de l'art en Suisse publie *Festungen in der Schweiz / Fortifications en Suisse*, sixième volume de sa collection bilingue «Pages blanches».

On sort des sentiers battus!

Créée il y a sept ans, elle privilégie une vision thématique du patrimoine culturel et artistique suisse, en complément de la série «Monuments d'art et d'histoire», créée en 1927 et basée sur la topographie artistique, ainsi que des célèbres *Guides d'art et d'histoire de la Suisse*, publiés depuis 1935. Elle met en lumière un aspect du bâti, sa démarche apparaît nécessaire en ce début du XXI^e siècle, à une époque où certains ressentent le patrimoine bâti comme un obstacle gênant à la transition énergétique, voire à une modernisation positiviste du pays. Ces témoignages du passé connaissent un relatif désamour!

Fortifications en Suisse se situe aux limites du discours sur l'architecture patrimoniale, puisque consacré à une architecture paradoxale dans les secteurs clés du pays, conçue pour ne pas être vue et répondant à d'impérieuses nécessités fonctionnelles. L'aspect brut, voire brutal de ces infrastructures en béton – accès souterrains, tunnel, volumes sous roc ou sous béton – apparaît en contraste avec les paysages, souvent doux et agréables, qui les environnent. Dans les Alpes, il arrive qu'ils les transforment carrément, comme à Gütsch près d'Andermatt.

Thomas Bitterli, historien et archéologue, Juri Jaquemet, auteur d'un mémoire de licence sur la fortification de Morat pendant la Première Guerre mondiale qui fait référence aujourd'hui, Maurice Lovisa, l'architecte qui a dressé *l'Inventaire des ouvrages de combat et de conduite* en Suisse, présentent quatorze ensembles de fortifications, en décrivent l'histoire et l'architecture. Les textes, en français et en allemand, sont mis en page parallèlement sur deux colonnes. Pour la Suisse romande, seuls Saint-Maurice et Les Rangiers figurent dans les 180 pages du livre. Plus de 150 photos, dues à Michael Peuckert, offrent un aperçu fascinant de ce

monde singulier, elles permettent de se rendre compte de l'esthétique particulière de ces constructions aux volumes si insolites qu'ils en deviennent captivants. Le Département fédéral de la défense, de la protection de la population et des sports, plusieurs cantons, des entreprises et des mécènes privés ont soutenu cette publication.

Saint-Maurice, Savatan et Dailly

A la hauteur de Saint-Maurice, le Rhône, la route en direction du Grand Saint-Bernard et du Simplon, la voie ferrée traversent un défilé large de quelques dizaines de mètres. Depuis la nuit des temps, cette *porte* ou ce *verrou* du Valais a une importance stratégique qui s'accroît avec l'ouverture de la route et du tunnel du Simplon, en 1805 et en 1906.

Dès 1891, il faut remplacer les ouvrages obsolètes du général Dufour. Les études retiennent les plateaux de Savatan, au sud de Lavey, et de Dailly, au nord de Morcles. Les curistes vont devoir céder aux militaires leur place de «cure en altitude» à l'hôtel de Dailly. Savatan devient le fort de barrage du défilé; Dailly, situé 600 mètres plus haut, en assure la défense à longue portée. Les travaux débutent en 1892. Il n'y a pas de grands ouvrages de surface comme au Gothard, mais des dizaines de positions souterraines permettant de défendre le passage directions Sud et Nord. Les remblais des excavations permettent d'aménager des terrasses sur lesquelles prennent place les bâtiments de surface et les ouvrages servant à la défense rapprochée.

En 1908, près de 4000 soldats trouvent place dans les casernes sous roc; en 1918, une soixantaine de canons et de mortiers défendent le défilé, intégrés dans un système qui s'échelonne depuis le défilé proprement dit (altitude 400 mètres) jusqu'aux contreforts de la Dent de Morcles, à près de 2000 mètres. Les forts de Savatan et de Dailly, avec magasins de munitions souterrains, PC, centrales téléphoniques, centrales électriques, boulangeries et même cave à vin, peuvent mener un combat de longue durée. Dès 1926, des galeries relient différentes parties des deux forts. En 1938, la décision est prise de mettre en place deux tourelles – «Sainte-Barbe» et «Saint-Maurice» – armées chacune d'un canon de 10,5 cm. Entre 1939 et 1945, ce verrou Ouest du Réduit national se voit considérablement renforcé, Savatan et Dailly demeurant les pièces maîtresses du dispositif qui s'étend de Chillon jusqu'au col du Grand Saint-Bernard.

Après la très grave explosion à Dailly le 28 mai 1946, la reconstruction-modernisation se concrétise par une nouvelle caserne souterraine de 650 places et deux tourelles munies chacune d'un canon automatique de 15 cm capable, cas échéant, de tirer obus nucléaires.

La position fortifiée des Rangiers

Dans le secteur des Rangiers, on compte une bonne trentaine d'ouvrages permanents, la plupart sous roc. L'*Inventaire des ouvrages de combat et de commandement*, publié par le Département de la défense, en considère plusieurs d'«importance nationale».

La position de barrage du Chételat, conçue par le Bureau des fortifications à Berne, joue le rôle de *porte d'entrée*. Il barre la route en provenance de Cornol et d'Asuel dont deux branches débouchent dans la cuvette de Delémont. Le barrage routier, mis en place dès 1937, se trouve dès 1940 sous le feu du fortin d'infanterie du Chételat et du contre-ouvrage du Gyps, construits par des entreprises de génie civil.

La position des Rangiers se trouve sur un haut plateau qui s'étend en direction de Bourrignon et du lieu-dit Plainbois. A cet endroit, le Bureau des fortifications construit en 1939 un fort d'artillerie, l'ouvrage souterrain le plus important et le plus complexe du secteur. Son équipage compte 380 hommes. Une entrée camouflée et un long couloir amènent à la caserne, à la salle des machines et au dépôt de munitions. Deux casemates, équipées d'un canon de forteresse de 7,5 cm, couvrent à l'Est le fuseau Laufon – Soyhières que la *Wehrmacht* emprunterait vraisemblablement en cas d'invasion de la Suisse. A Mettemberg, un canon de 8,4 cm sous béton, datant de la fin du XIX^e siècle, remplacé pendant la guerre par une pièce moderne de 7,5 cm, bat la zone frontière, direction Nord; une autre pièce de 8,4 cm se trouve dans une casemate à 600-700 mètres au sud-ouest de l'hôtel des Rangiers, couvre les routes en direction de Saignelégier et de Boécourt.

En direction de Bâle, au-delà de la zone battue par l'artillerie de Plainbois, la position de barrage du Vorbourg, également jugée d'«importance nationale», barre l'axe Bâle – Laufon – Soyhières, qui débouche dans la cuvette de Delémont. Planifiée par le Bureau des fortifications et réalisée par des entreprises de génie civil de la région, elle comprend une trentaine d'objets, notamment des obstacles antichars dans le lit même de la Birse. Durant la Seconde Guerre mondiale, la brigade frontière 3 renforce la position avec ses propres constructions.

Dans l'Arc jurassien à la fin de la guerre, des positions de barrage existent sur pratiquement tous les cols, les cluses, les passages obligés, les axes routiers menant vers le Plateau. En font partie intégrante les explosifs chargés et préparés dans les routes, les ponts et les tunnels. Ce système, articulé dans la profondeur, ralentirait toute attaque d'envergure, donnant à l'Armée de campagne le temps de mobiliser et de se déployer.

La conception, les formes architecturales et le camouflage des positions de barrages varient en fonction du terrain. Si l'environnement le permet, les fortins d'infanterie équipés de *Canons antichars 1935* de 4,7 cm et de *Mitrailleuses 1911* sont creusés dans la roche.

Art et fortification

On trouve des décorations artistiques dans des commandement souterrains, voire dans certains ouvrages. Aucun n'égale celles Selgis, au cœur de la Suisse centrale, quartier général de guerre du 4^e corps d'armée pendant la Seconde Guerre mondiale, qui recèle une très étonnante série de fresques dues à l'artiste Willi Koch. Né en 1909, il étudie et travaille à Zurich, Berne, Genève et en France, avant d'établir son atelier à Saint-Gall en 1934. Il décore la cantine de la caserne de Walenstadt en 1938-1939.

Entre 1943 et 1944, il réalise à Selgis une série de treize peintures à base de pigments minéraux, directement posés sur le béton des voûtes. La plus grande fait sept mètres de large! Il s'agit natures mortes, de paysages plus ou moins fidèlement reproduits, entre autres une vue de la ville de Romont, un hôtel de la Paix (semble-t-il à Genève). Les femmes, une infime minorité à l'Armée, sont très présentes. Le Canton de Schwyz a mis ces œuvres sous protection en 2003.

Des lieux fortifiés depuis la nuit des temps

Il est des lieux où le besoin de défense se fait sentir depuis la nuit des temps. Sur le Vully près de Morat, où l'on travaille à des fortifications de campagne et semi-permanentes pendant toute la Première Guerre mondiale, le mur d'un oppidum celte des II^e et I^{er} siècles avant Jésus Christ, long d'environ 600 mètres, traverse la colline. Des ouvrages de 1914-1918 se trouvent à l'intérieur de l'oppidum. Le château, construit vers 1100, et le bourg fortifié d'Erlach dominant la région. Le barrage antichar de la Seconde Guerre mondiale, qui jouxte le mur du château, s'étend jusqu'au lac de Bière.

A Saint-Maurice, *Gibraltar suisse*, le château médiéval *cohabite* avec des constructions du XIX^e siècle, dont la tour Dufour qui le surplombe, ainsi que des ouvrages de la Première, de la Seconde Guerre mondiale et de la Guerre froide, entre autres les tourelles de 15 cm de Dailly.

La cluse du Vorbourg a fait l'objet de travaux de défense depuis la préhistoire. Le Roc de Courroux, sur la rive droite de la Birse face à l'arête du Vorbourg, a été un abri protégé pour une population de l'Age du bronze tardif (1100-900 avant Jésus Christ). Le château de Soyhières date du XI^e siècle, le château supérieur et le château inférieur, sur l'imposant nid d'aigle du Vorbourg, du XI^e ou du XII^e siècle. Entre 1914 et 1918, la troupe aménage des ouvrages de campagne dans la cluse. Les fortins d'infanterie bétonnés datent de la Seconde Guerre mondiale.

S'il n'y a pas de constantes en histoire, il pourrait y en avoir en fortification.

H.W.